Document generated on 06/01/2025 8:33 a.m.

Liberté

Confusion des langues, métaphysique des erreurs

Thomas Pavel

Volume 21, Number 3 (123), May–June 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/60183ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pavel, T. (1979). Confusion des langues, métaphysique des erreurs. *Liberté*, *21*(3), 118–122.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

*Confusion des langues, métaphysique des erreurs**

THOMAS PAVEL

Nous avons un besoin démesuré de certitudes, philosophiques ou autres. « Le coeur a ses raisons, etc. ». Ou plutôt le coeur vit de raisons, comme on vit d'air et de pain. Critères de vérité ? Le plus souvent, notre esprit ne poursuit que le douteux bonheur de se sentir habité par des assertions, fussent-elles les plus invraisemblables ou les plus dangereuses. Ne méprise-t-on pas ceux dont la vie n'a aucun sens ? Ne respectons-nous les convictions plus que toute autre chose, et notamment plus que leur justification ? En ceci, nous ne différons guère des générations qui nous ont précédés, et les efforts pour humilier leurs croyances sont dépensés en pure perte : se débarrasser de telle ou telle autre proposition n'entraîne pas de soi la réforme du coeur qui y souscrivait aveuglément. Au contraire même, dans ce changement se cache un piège, car il existe une logique des transformations dogmatiques, et cette logique, dont même les plus habiles sont les dupes, prépare une déchéance.

---

* Alain Besançon, *La confusion des langues. La crise idéologique de l'Eglise.* Paris : Calmann-Lévy, 1978, 168 pages.

Prenons un exemple, le plus important sans doute. Assumons l'existence d'un monde régi par la distinction sacré/profane. Dans ce monde, choisissons comme point de départ un événement privilégié, créateur de sacré, bref une *théophanie*. Objet de foi, la nature sacrée de cet événement est telle que ses vertus salvatrices découlent du simple fait de s'être produit. L'intégration sociale de la *théophanie* entraîne cependant une accumulation de rites et d'interdits, conduisant à la constitution d'une religion. Simultanément, un travail de mise en accord de l'événement originaire avec d'une part la religion qu'il sécrète, et d'autre part avec les aspects profanes du monde, mène à la formation d'une doctrine. Mais une doctrine religieuse repose sur un équilibre fragile. La foi dans la vertu fondatrice de l'événement théophanique doit s'accommoder d'inévitables développements sociaux et intellectuels. Péniblement, et en luttant contre les « déviations », on arrive parfois à cet état d'équilibre doctrinaire. Comment dès lors s'assurer de sa préservation ? On se souvient des sept tests conçus par le cardinal Newman au siècle dernier et qui devaient permettre la distinction entre développements sains et corruptions de la doctrine. Mais que se passe-t-il si on échoue ces tests ? Dire qu'alors on a affaire à une hérésie, c'est se contenter de bien peu. Car les hérésies sont elles aussi des certitudes qui font vivre leurs adeptes, tout comme la foi. L'anatomie des erreurs mérite plus d'attention. Or s'il existe depuis toujours des traités sur les sophismes et les fausses argumentations, on ne connaît guère la structure des fausses doctrines.

Pour remplir cette lacune, le récent ouvrage d'Alain Besançon suggère quelques points de repère. Selon Besançon, les doctrines religieuses connaissent deux grands types de dégradation : les *gnoses* et les *idéologies*. Le trait caractéristique des gnoses est l'idée que le salut vient par la connaissance. Au contraire, la foi, qui est adhésion naïve et irrationnelle à la théophanie, s'en tient au donné révélé. Plus avertie, la gnose interprète ce donné à sa façon : « l'herméneutique gnostique découvre derrière celui-ci un autre sens, seul réel, seul intéressant, et qui supprime en principe le risque de la foi, parce qu'il se donne en droit comme une évidence, ration-

nellement démontrable » (p. 136). En plus, continue l'auteur, « mis en face de cette évidence, le sujet, qui la pénètre par la raison et la contrôle complètement, n'est pas libre de refuser son assentiment ». Se donnant pour rationnelle, la gnose prolifère d'explications pour tous les phénomènes ; en outre, elle offre aussi une morale. « La foi est vacillante », commente l'auteur. « Mais la gnose est inébranlable, qui est en définitive une foi à soi-même, une confiance aux données de son propre entendement. C'est pourquoi les martyres de la foi sont rares, alors qu'en ne compte pas les témoins de la gnose qui se font égorger » (p. 138).

Les gnoses naissent de rencontres entre religion et spéculation philosophique. Leurs soeurs modernes, les idéologies, sont des gnoses dans lesquelles « le principe de certitude... est emprunté (ou prêté) à la *science* ». Tout comme la prolifération gnostique corrompait à la fois la religion *et* la philosophie, l'idéologie n'est plus une foi (car elle se donne pour une certitude), et elle n'a rien à voir avec la science non plus, car elle n'admet point l'apport de l'expérience et la correction de la théorie à la lumière de celle-ci. L'idéologie procède par une imitation extérieure de la science, mais également par l'*inversion* du religieux. Ainsi, les deux grandes idéologies de notre siècle, le communisme et le nazisme emprunteraient les caractères inversés (ou démonisés) des grandes religions. Selon Besançon, le communisme léniniste serait une inversion de l'Eglise catholique : on y trouve la même ambition du salut universel, les mêmes moyens de propagande et de conversion, les mêmes structures hiérarchiques lourdes et disciplinées. C'est peut-être, ajoute l'auteur, la raison pour laquelle historiquement, l'Eglise catholique a été perçue par le communisme comme l'ennemi principal. D'autre part, le nazisme serait, dans la perspective de Besançon, une *perversa imitatio* de la Synagogue : en effet, non seulement le nazisme se présente comme la doctrine d'un peuple élu, mais aussi « son but est la conquête d'une terre... et son moyen d'expansion est la guerre. Il ne se propose pas de convertir, mais de donner à ce peuple, dont on fait partie par naissance, quelquefois par adoption, le moyen de s'organiser et de vaincre, sous un chef désigné par la Providence.

C'est pourquoi son ennemi direct, immédiatement proclamé, est le peuple juif dont il jalouse et conteste l'élection » (p. 94).

Ce jeu démoniaque, il est permis de se demander, ne serait-il pas une manifestation, au niveau des doctrines, du *désir mimétique,* ce ressort secret de la production du sacré, selon René Girard ? On se souviendra que pour ce penseur les sources du religieux se trouvent dans le mécanisme victimaire : dans la communauté primitive, le désir de posséder ce que l'autre possède déjà (le désir mimétique), force contagieuse et source de désordre social, ne s'assouvit que lorsque, arrivé à l'exaspération, et transformé en désir de meurtre, il s'abat sur une victime arbitrairement choisie. En apaisant la communauté, le sacrifice de la victime se conclut par la divinisation de cette dernière. Or le scénario, conçu pour rendre compte du dynamisme d'une communauté d'*individus,* ne s'appliquerait-il aussi bien aux conflits qui opposent idéologies et croyances ? Les mêmes moments du scénario ne sont-ils pas décelables ? La tendance des grandes doctrines sociales ou raciales du XIXe et du XXe siècles n'est-elle pas d'*imiter* les religions ? N'y a-t-il donc pas là désir mimétique, mais à un ordre plus élevé ? (Pour se convaincre qu'il en est ainsi, il suffira d'examiner les témoignages des auteurs ayant compris très tôt l'essence du phénomène ; Dostoïevski n'est que le plus connu parmi bien d'autres). L'exaspération du désir mimétique, de par sa nature impuissant à se satisfaire, ne mène-t-elle pas à la prolifération de pseudo-religions, de sectes (politiques) et de groupes fanatiques, tel que le montrent les exemples classiques de la Russie entre 1900 et 1917, et de l'Allemagne entre 1929 et 1933 ? Qui sera alors la victime sacrifiée et donatrice de paix civile ? Il est intéressant de constater qu'à la différence du modèle de Girard, dans le conflit idéologique chaque partie aura désigné dès le départ une victime : le capital, les Juifs, la science, les villes, etc. Dès lors, une polarisation s'esquisse : une des pseudo-religions prend *graduellement* le dessus, tandis que, tout aussi graduellement, *sa* victime est poussée vers l'autel sacrificiel. Que de nos jours de ce mécanisme le sacré ne surgit plus et que la victime n'en soit pas divinisée, ceci Girard l'a bien vu. Mais

c'est l'essai de Besançon qui suggère la raison de cette inquiétante particularité. En effet, la distinction entre véritables religions et imitations démoniaques nous encourage à penser que le mécanisme victimaire soit peut-être susceptible d'un aiguillage initial vers la production du divin et/ou du démoniaque. Si dans certains cas le sacré se manifeste comme un mélange des deux catégories, il existe des situations où les deux types surgissent à l'état pur. S'il en est ainsi, le conflit idéologique se présenterait, de par ses données mêmes, comme l'inversion de la production du sacré. Qu'à son issue la victime est non seulement immolée, mais de surcroît avilie, transformée en sujet d'horreur, bref *démonisée,* n'est que la conséquence de ces données.

Il n'y a pas non plus à s'étonner qu'on n'apprend pas beaucoup des erreurs des autres. Si, comme tout porte à la croire, il est dans la nature des macro-collectivités actuelles que les mécanismes de décharge prennent la forme des pseudo-religions, les transports et les extases idéologiques seront encore longtemps parmi nous. Tôt ou tard, il faudra bien s'habituer à savoir lire et comprendre ces mécanismes. Dans cette compréhension à venir, les catégories et les réflexions proposées par Alain Besançon seront à coup sûr appelées à jouer un rôle important.